La Chambre a discuté le budget de la guerre

De nouvelles dépenses seront nécessaires pour le maintten des effectifs

La Chambre a consacré ses deux séances hier à la discussion du budget de la

Le matin, M. CALARY DE LAMAZIERE

Le matin, M. CALARY DE LAMAZIERE, rapporteur, s'attacha à démontrer l'importance de l'organisation militaire allemande si conclut à la nécessité de prolonger l'ocupation de la Rhénanie jusqu'à ce que nous syons obtenu du Reich toutes les garanties déstrables.

Pour M. FABRY, rapporteur de la Commission de l'Armée, notre sécurité ne peut être assurée que moyennant quatre conditions: Occupation du Rhin, désarmement el l'Allemagne, pactes de parantie et action de la Société des Nations en vue de la timitation des armements. Or, dit l'orateur, seule la première de ces conditions se trouve remple. Il conclut en adjurant le Gouvernement de faire voter les textes législatifs qui assureront une forte organisation de l'armée et une mobilisation parfaite.

La nécessité du matériel

La nécessité du matériel

L'après-midi, M. PAUL-BONCOUR criti-qua la méthode budgétaire empioyée dans la présentation des crédits de guerre. « C'est ainsi, dit-il, que dans les évaluations finan-

a presentation des credits de guerre. « Cesa sinsi, dit-il, que dans les évaluations finantières, on a tenu compte de projets de loi qui ne sont pas encore votes. C'est là mouta-t-il, de la fantasmagorie budgétaire ».

L'orateur regretta qu'on n'eût pas adopté une loi de recrutement mieux appropriée aux circonstances. Il examina ensuite, dans de détail, les principeux chapitres du budget de la Guerre et insista sur la nécessité et l'urgence de l'établissement d'un programme de mobilisation industrielle et commerciale, sinsi que de fabrication de matériel.

M André LEFEVRE engagea une vive controverse avec M. BOKANOWSKI, rapporteur de la Commission des Finances, au sujet des réductions apportées par la Commission aux crédits demandées pour la défense nationale et invita le Gouvernement à s'assurer d'un matériel de fabrication et d'un stock de matières premières, afin d'eviler le renouvellement de l'erreur commise pu 1914.

Le budget ne diminuera pas

Le budget ne diminuera pas

Le budget ne diminuera pas

M. MAGINOT déclara que l'heure n'était
bes venue de pouser notre désarmement
plus loin que nous ne l'avions fait. Toutes
proportions gardées, fil-il observer, notre
tudget de la guarre est moins élevé qu'il ne
l'était en 1914. Les possibilités de comprestion ne pourront plus dépasser 450 millions.
De plus, remarqua le ministre, de nouvelles dépenses seront nécessaires pour l'applitation du service de dix-huit mois.
M. MAGINOT conclut par cette onstatation peu réjouissante que le budget de 1923
et ceux qui suivront ne pourront, en aucun
cas être inférieure à celui de 1922.
La discussion générale étant close, les
quarante-trois premiers chapitres du budget
furent adoptés.

La Justice militaire

Sur le chapitre 36 (service de la justice nilitaire), BARON demanda une rétribution militaire), BARON demanda une rétribution de 100.000 francs qui serait un achemine ment vers la suppression des conseils de guerre. Son amendement fut repoussé. Georges LEVY fit aussi le procès des juri-

Mictions militaires.
Sur une question de PAUL-BONCOUR,
M. MAGINOT déclara qu'il envisageait favo-

Sur une question de PAUL-BONCOUR, M. MAGINOT déclara qu'il envisageait avoir ablement la suppression des pénitenciers et celle du triste appearat qui entoure la degradation militaire.

Un vif débat eut lieu entre le ministre et M. HERRIOT, au sujet du projet d'agrandissement du parc d'artillerie de Lyon sur le terrain destiné par la municipalité à la tréation d'un port l'uvial. La discussion du budget fut ensuite renvoyée à ce matin.

Une loi sur la fixation du nombre des députés

du nombre des députés

La Commission du Suffrage Universel à
achevé de discuter et a adopté la proposition de
M. CAUTRU, deputé du Calvados, sur la lixalison du nombre des députés position, chaque département a une population superieure à 100.000
labitants, il élit en plus autant de députés qu'il
compte de fois 100.000 habitants, de nationaité
trançaise, au-dessus de ce chiffre. Toutefois, la
fraction supplémentaire donne droit à un député
de plus lorsqu'elle dépesse 80.000 habitants.
La Commission a adopté une disposition addilionnelle qui maintient le chiffre actuel des députés dans les trois seuls départements : Rhône,
Seine et Seine-et-Ouse, où la population franpaise a augmenté et qui intenti de dépasser le
nombre actuel des députés dans les dépurte
ments où la population française a diminuie.
Le nombre des députés erait ramené aina
dans la prochaime Chambre, à 530 au lieu de 626,
chiffre actuel.

Le prix du pain à Paris

Paris, 29.— La commission chargée de fixer sticieusement le prix de revient du pain, réunte e matin a l'Hôtel de Ville, a décidé que, à l'avetir, le pain serait vendu : 1 fr. le killo, quad e ours des farines serait de 100 à 105 fr. le luintai; 1 fr. 05, lorsque la farine dépassera trix de 105 fr. jusquà 105 fr. 99; 1 fr. 10, lorsque la farine vaudra de 106 fr. à 112 fr.

L'étrange aventure d'une nouvelle riche

C'est une ex-commerçunte Lilloise qui a été arrêtée pour vol, à Paris

Nous avons relaté hier, dans nos der-Nous avons relaté hier, dans nos der-nières éditions, l'arrestation d'une femme dans un bazar parisièn. Prise en flagrant délit de vol de six objets valant 45 fr. 75, elle fut conduite devant le commissaire du quartier. On découvrit sur elle, non sans

quartier. On découvrit sur elle, non sans recherches minutieuses, une somme de 88.000 francs en bons de la Défense Nationale et en billets de banque. Est-ce une manfaque?

La petite fortune trouvée sur elle permet de le eroire, d'autant plus qu'elle déclara, au cours de l'interrogatoire, être la femme légitime d'un homme qui fut assassiné dans des circonstances restées mystérieuse à Marfes-les-Mines (Pas-dé-Calais), le 14 janvier 1919. Cette riche voleuse, parisienne d'occasion, n'est autre qu'une lilloise enrichie par la guerre.

Un crime impuni

Un crime impuni
Un M. Fremaux, au lendemain de la démobilisation, vint retrouver sa femme, Florentine Desprès, qui tenait un magasin d'épiceries à Fives-Lille, rue du Long-Pot. L'alimentation avai! rapporté gros pendant l'occupation et sans tenir compte du pillage public du magasin lors du départ des boches, le mari continua à travailler pour la prospérité de la maison. La rareté des denrées forçait l'appat des gros bénéfices. Avec une voiture, il parcourut les pays dévastés. Un jour, à Maries-les-Mines, dans fécurie d'une auberge, on le trouva poi-

l'écurie d'une auberge, on le trouva poi-gnardé. Jamais la justice ne sut ni pour-quai ni comment et l'assassin court encore avec les 2.000 francs que possédait la vic-

Le passé de " Marie "

Florentine Desprès, âgée actuellement de 46 ans, n'aimait pas son prénom de bap-tème. Elle se faisait appeler communément « Marie». Après la perte de son époux, elle "Marie ». Après la perte de son époux, elle habita un appartement avenue Saint-Maur, à La Madeleine (Nord). Quelques mois plus tard, elle déménageait, boulevard de la République, quartier du Romarin. Ensufte, après un stage de années rue François-de-Badts, elle louait, avenue Foubert, deux pièces en attendant son choix prochain d'une bonne affaire.
Florentine Desprès avait la bosse du commerce. Elle vivait en compagnie de son neveu, un apprenti ébéniste. Dans son entourage, on la considérait comme honorable et ses intimes aimaient la consoler de son grand malheur et la détourner de ses idées sombres.

Un vovage à " Paname "

Au début d'octobre, après avoir soigneu-sement cadenassé les portes de son logis, doublé les serrures de sureté, elle partit pour la capitale, le cœur joyeux, l'âme lé-gère. Son neveu, « Bébert », comme elle l'appelait, l'accompagnait. Tous deux s'installaient à l'Hôtel de « Bar-le-Duc », rue Christine, 6. Dix jours après, elle fit une apparition de 48 heures à La Madeleine, puis ce fut le départ préci-pité à Paris, te paradis des paradis! fi

Le point d'interrogation

Voler pour 43 fr. 75 et posséder sur soi 98.000 francs | Est-ce le péché d'une pauvre folle ? La justice enquête. Attendons son jugement sur cette affaire aussi mystérieuse qu'incohérente.

Un Gentleman cambriolait

Surpris, il avoua avoir à son actif une dizaine de "coups

une dizaine de "coups
Paris, 29.— Le gentieman cambrioleur
Serge de Lenz qua avec sa complice Mme de
Tessancourt, vient d'être renvoyé devant
le tribunal correctionnel, a fait école.
Dans la matinée, un clégant jeune hormme
quêtre de beige et botté de fauve, se présentait au n. 3 de la rue Boissière, demandant
à la concienge, mme Petit, l'étage où demeure Mme l'ottier chez laquedie, explique-t-%,
if devait encaisser une facture.
Le renseignement obtenu, l'inconnu disparut dans l'escalier.
Au bout d'un certain temps Mme Petit,
inquiète de n'avoir pes vu redescendre le
visiteur, monta à son tour deux étages et
apprit bientôt que Mme Potiter n'avait nullement reçu le gentleman dont elle donnais
le signalement.

lement reçu le gentieman dont elle donnalt le signalement
Deux gardions de la paix, requis, péndirèrent dons l'immenble et ne tardèrent pas à découvrir le jeune homme en trein de fracturer la porte d'un appartement du cinquième étage.

Amené au commissariat du quartier Chailot, le malfaiteur ne fit aucune difficulté pour décliner son identité : « Je me nomme féix Cœnendin, je suis stallen, agé de vingssept ans, et demeure 171, rue de Rennes ». Interrogé par M. Soule, commissaire de police, il fit l'enumération d'une dizaine de cambriolages à son actif.

Titulaire de plusieurs condamnations, Calendini a été envoyé au Dépôt.

La Journée Sportive

Football-Association

The Imperial War Grave contre R. C. d'Orchies (1)

contre R. C. d'Orchies (1)
Dimanche 3 décembre, l'équipe ire du
R.C. d'Orchies (Nord) récevre, sur son
nouveau terrain, situé derrière la Cité des
Employés du Chemin de fer, en un match
amical, l'équipe anglaise de The Imperial
War Grave. L'année dernière, cette équipe
fit le déplacement à Orchies et battir les
locaux par 3 buts à 2.

Les racingmen tirent bonne figure devant
cette équipe qui, quinze jours après, battir
l'Olympique Amandinois, 1 A, par un but
à zéro à Saint-Amand, alors que cette dernière avait battu sur son terrain, huit jours
auparavant, le S.C.-Fivois 1 A, qui-jouait en
division d'honneur.

auparavant, le S.C.-Fivois 1 A., qui-jouait en division d'honneur.

Le public orchésien aura donc une belle occasion de voir de beau football. Nous espérons que, si le temps le permet, nombreux seront les spectateurs qui se presseront le long des touches.

La composition de l'équipe qui sera opposée à nos amis les Anglais, sera donnée prochainement.

Hippisme

Courses d'Enghien

Tre Courses — Le Pierreux (Ory), g. 52.00, p. 21.00; 2. Polkenchin (G. Maichell), p. 14.50; 3. Doué (E. Salmon), p. 27.50.

2e Course. — 1. Bahama (Vayer), g. 24.50, p. 12.50; 2. La Mirabelle (Pailassa), p. 13.50; 3. Galvaudeuse (Niaudot), p. 33.00.

3e Course. — 1. Golden Poplar (Deljargueil), g. 51.50; p. 18.50; 2. L'Orphein (Petit), p. 19.00; 3. Eloupe (Gettens), p. 20.00.

4e Course — 1. Rainfal (W. Head), g. 29.00, p. 16.00; 2. Adhergul (Williams), p. 23.00.

5e Course. — 1. Articourt (Iuc), g. 58.00, p. Altimeter (P. Mitchelle), p. 35.50.

6e Course. — 1. Khalife (Williams), g. 29.00, p. 26.00; 2. Maghen (Petit), p. 41.00; 3. Ismen (G. Mitchell), p. 37.00.

Fritsch obtint sa revanche de Francis Desprey

Paul Fritsch a demandé à Desprey une revanche du match où ce dernier le battit aux points, samedi dernier.

Les managers de Desprey, MM. Roth et Jeanmenne, viennent d'accepter le défipour leur poulain qui, on le sait, est un enfant du Pas-de-Calais.

Contrairement à certains bruits qui avaient couru, les conditions du combat ont été-irréprochables.

Fritsch accusait 60 kil. 200 et Desprey 60 kil. 600. Quant à la décision des juges,

Fritsch accusait 60 kil. 200 et Desprey 60 kil. 600. Quant à la décision des juges elle a été prise à l'unanimité. Voici qui remettra les choses « aux points »

François Descamps, manager de Fritsch, et MM. Roth et Jeanmenne sont, des maintenant, à la recherche d'un organisateur, pour la prochaine rencontre qui promet d'être piquante.

Il va se rencontrer avec Arthur Wyns, poids léger

En attendant, un match revanche avec Desprey, Paul Fritsch est en permission à La Guerche.

La Guerche.

Après un repos de quelques jours, il reprendra l'entrainement et se préparera à
sa rencontre avec Arthur Wyns, qui aura
lieu le 23 décembre, à Magic-City, à Paris.

Arthur Wyns fera ce soir-là ses débuis
officiels dans la catégorie des poids légers. ******************

.. EN DEUX LIGNES

Arles. — La grève des patrons boulangers continue. Ils dem la dim du prix des farines, Compiègne. — Hecquet, dit « Jésus-Christ », a été arrêté pour violences sur 3 femmes du peys, Lorient. — Le commandant du « France », le commandant Guy, sera jugé le 11 décembre.

Le dernier sommeil de deux amants

Couchés, ils furent empoisonnés par l'oxyde de carbone d'une salamandre

Paris. 29. — Le commissaire de police du cuartier du Roule a constaté ce matin, rue de Ponthieu, le décès de M. Camille Ricaud. 26 ans, employé de banque, et de Mile Rose Arobian, 26 ans, caissière de

Les deux corps étaient couchés dans le lit de Mile Arobien dont on ignorait la liaison avec M. Ricaud, fils de la concierge

haison avec an Arcatu, ins de la consistant de l'immeuble. Toute cause criminelle doit être écartée La mort est due à l'absorption d'un poison probablement de l'oxyde de carbone déga-gé par une salamandre.

Une collision sanglante dans un village espagnol

Une bataille entre paysans et gendarmes se produisit et il y eut 24 victimes

Madrid. 29. — Une collision sanglante s'est produite entre les autorités et des ouvriers agricoles en grève.

Ouvriers agricoles en greve. Les habitants du hameau de Gillarey qui refusaient de payer certains fermages devaient être saisis hier. Ils réunirent pour s'y opposer 2000 ouvriers des hameaux voisina armés de matraques, de couteaux, de faux et de faucilles. Ils accueillirent l'huissier avec une attitude franchement hostile. Celui-ci demanda alors la protec tion de la gendarmerie qui, cernée et attaquée par les grévietes, dut faire usage de ses fusils. Une véritable bataille s'engages

La gendarmerie gétablit finaleme

On a relevé 3 morts dont une femme et huit blessés dont plusieurs sont dans un état désespéré. Il y a, en outre, 13 personnes contusionnées; parmi les blessés trouvent l'huissier, deux gendarmes deux femmes.

Le Syndicat des Mineurs de Carmaux gagne son procès avec l'exploitant

Albi, 29. — L'affaire du Syndical des Mineurs de Carmaux contre la Compagnie des Mineurs de Carmaux contre la Compagnie des Mines est revnue devant le tribunai civil en appel. Elle a provoqué une nouvelle décision de ce démier tribunal confirmant le décision du juge de Carmaux qui avait condamné la Compagnie des Mines à 34.184 fr. 50 de dommages-intèrète envers le syndicat des mineurs, plus aux intérête courus à daier de la demande en justice.

Après la malle au trésor le chèque espagnol

La crédulité d'une parisienne lui coûte 17.000 trancs

Paris, 29. — Il y a quelque temps, Mme Geneviève Plasse, 31 ens, demeurant, 4, rue Montholon, recevait de Barcelone une lettre signée Robarto de Silva. Ce dernier se disait détenu à ta prison de la Santé et il engageait fort Mme Plasse à venir à Barcelone pour lui fournir les fonds nécessaires, de façon à payer les frais de saisit de ses bagages. Il ajoutait qu'elle serait dédommagée audelà de ses débours.

Mme Plasse se rendit en Espagne où elle ragiontra à l'hôtel Commercio deux individus venus de la part de Silva et elle leur remit une somme de 5.000 francs contre un chèque de 75.000 francs ontre un chèque de 75.000 francs de la banque de Londres « Mexico Sud América », Le chèque devait être payé à la Banque de France de Lyon.

Les deux individus en question déclarèment à Mime Plasse que la somme de 5.006 francs n'était pas suffisante et que pour traiter définitivement l'effaire, elle devait leur remettre encore 12,000 francs. Ils la prièrent de se mettre en rapport à Paris avec une dame dont ils fui donnèrent le nom et l'adresse.

Lorsque Mme Plasse arriva à Paris, elle trouva en effet la femme en question à qui elle ramit les 12.000 francs Puis elle char-

Lorsque Mme Plasse arriva a Paris, agie trouva en effet la femme en question à qui elle ramit les 12.000 frances. Puis elle chargea sa mère de se rendre à Lyon pour encaisser. Mais lorsque ceile-ci se présenta à la Banque de France, il tui fut déclaré que le chèque était faux.

Mme Plasse en fut quitte pour aller conter sa mésaventure à la police judiciaire.

On détend les nombreux complices de René Jean

Paris, 29. — L'audience de l'après-midi été occupée par les plaidoiries des avo-

a dié occurée par les plaidoiries des avoeats de Louis Bignon-Pierre-Victor Antony
Mecréau. André Adam. Rassel Oued,Melka
Léon Allard de Douai et le marsejllais
Bautistin Travall.

Les défenseurs implorèrent la clémence
des turés et demandèrent l'admission des
circonstances atténuantes pour ces complices de Rend Jean. M' Moro de Giafferi
alla même plus lois pour son client, Travail. Dans es plaidoirie il s'attacha à faire
le procès de la police, surtout de la police
de Marseille et termina en demandant
l'acoutitement pur et simple de « Tintin »,

Les surtaxes d'entrepôt et le traité franco-belge

Bruxelles, 29. — On annonce que la ques-tion des surtaxes d'entrepôt fait désormais partie du fraité économique franco-beige, actuellement à l'étude, et on ajoute que toute l'affaire est en vois de réalisation.

Le Drame d'Ostricourt

Le cadavre trouvé en plein champ est bien celui d'un des agresseurs

Ainsi que nous le faisions prévoir hier, le cadavre trouvé en plein champ est bien celui d'un des agresseurs de M Gallet.
Rendu sur les lieux, M. Blanchard, juge d'instruction au Parquet de Lille, chargé de débrouiller cette affaire, y est parvenu. Parti de Lille à 7 heures 15 en compagnie de MM. Eugène Testu, substitut au procureur de la Republique et de M. Victor Prin, greffier, il arrivait à Ostricourt vers 8 heures 30.

De suite, il se rendit à l'endroit où le cadavre de l'inconnu avait été trouvé Derrière un taillis, à environ 900 mètres de la maison où l'agression cut fleu, le corps était étendu, raide et crispé. Devant le juge, le docteur Mullet, médecin légiste, examina le cadavre.

cadavre.

Deux balles, traversant toutes deux le

Deux balles, traversant toutes deux le pourmon, avaient atteint le bandit. L'une était entrée par devant, l'autre un peu sur le côté, en-dessous de l'omoplate. Ajoutons que précédemment à l'arrivée du jugé d'instruction, les habitants de la localité avaient geconnu le cadavre comme étant celui dl'un redoutable vagabond, errant depuis quelque temps dans les environs d'Ostricourt, individu sans domicile fixe et nonuné Pazdzinnick, paraissant âgé de 28 ans.

La reconstitution de la terrible scène

Muni de tous ces renseignements, M Blanchard se rendit alors avec sa suite e deux gendarmes sur les lieux où se dérouls le dirame que nous avons narré à nos lec

L'épicerie-buvette porte encore les traces de la terrible lutte qui s'y déroula. Les bo-caux, les litres pulvérisés ont été laissés à l'endroit oùl ils sont tombés, une chaise est

cassée. On procéda à la reconstitution de la lative de meurtre dont M. Gallet a été

time.

Il fut nettement établi que Gallet tira sur Pazdzinnick alors que celui-ci, après avoir tiré sur M. Gallet, et l'avoir blessé, tenait en joue Mme Gallet. Ateint une première foils, le bandit recula du côté de la porte, soutenu par un de ses complices, cependant que l'autre se faisait à nouveau menaçant. C'est alors que M. Gallet tira une seconde fois dans la direction de la porte.

Mort pendant la fuite

Le Polonais, atteint'sur le côté, s'appuya fortement sur ses amis qui, le soutenant toujours, disparurent dans la nuit avec leur fardeau. En cours de roulte Pazdzinnicik étant décéde, son corps fut abandonné derrière le taillis où on l'a retrouvé.

Hier après-midi, toutes les constatations ayant été faites, on procéda à l'inhumation.

L'état de M. Gallet

Dernier détail: M. Gallet souffre toujours le la balle qu'il a reçue à l'épaule et qu'on l'a pu extraire jusque maintenant. Le bras froit ne fonctionne plus. Une opération sera pratiquée très probablement pour pour pour le le pour de la constant de la receptife.

sera pratique tres probablement pour extraire le projectile.

A deux heures après-midli, M. Blenchard et sa suite étaient rentrés à Lille. Très activement, la gendarmerie recherche les complices du bandit Pazdzinnick.

"Ma fortune est faite et elle est à l'abri"

Un trafiquant d'or déclara celà au magistrat qui l'interrogeait

au magistrat qui l'interrogeait

Brioude, 29. — On a signalé la semenne
demière, l'arrestation de Jean Mathieu Roques, riche propriétaire de Saint-Georges
L'Agricol (Haute-Loire), l'un des chefs de
la bande des trafiquants d'or qui depuis plus
de six mois, râfie l'or dans tout le département de la Haute-Loire, opérant surtout
dans la région Brivadoise.

Après les révétations de Jean Roques, la
sureté de cette région vient d'operer la capture d'un de ces trafiquants d'or.

Il s'agrit d'un nommé Jean-Baptiste Lachamp, âgé de 36 ans.

Jean Lachamp, Loujours habillé avec le
dernier chic, ne voyageait qu'en somptueuse
simousme, ne descendait que dans les meilleurs hôtels : partout il inspirait la plus
grande confiance.

Une fouille fructueuse

Une fouille fructueuse dans une limousine

Ala suite de son arrestation, on fouilla son automobile. La « fouille » fut fructueuse : Dans les pochettes de cuir garnissant l'intérieur de l'auto, on trouva des llasses de billets de banque, quelques rouleaux d'or, des dépeches chiffrées, des lettres venant entre autres de Barcelone (Espagne) et un browning avec plusieurs chargeurs à cinq cartouches.

touches.
Ajoutons que Jean Lachamp est originaire de Cerbèro (Pyrénées Orientales), ou il se rendait fréquemment

Tout laisse supposer que les lettres trouvées dans la limousine, datées de Barcalons lui étaient adressées à Cerbère et que c'est là qu'il écoulait l'or français recueilli dans la région à des comparses espagnols qui franchissaient ensuite la nuit la frontière, munis de leur butin, pour retourner à Bar-celons.

celone.

John January Markette de dire eu magistrati qui l'interrogeait.

« Maintenant, ma fortune est faite, elle est à l'abri ; J'en serai quitte pour quelques mois de prison, ensuite je serai peut-être maire de mon paye ».

Un ouvrier de Lens a été broyé par une locomotive

a été broyé par une locomotive

Mardi vers 17 heures, le tailleur de pierres Prosper Genoy, 64 ans, originaire de Louvenné (Belgique) et demeurant à Lens, s'acheminait vers la gare de cette commune.

Pour raccourcir su route, il emprunta la voie errée des Mines de Lens, Arrivé à envien 150 mètres du Pont de la Bataille, il fut, croit-on, renversé par une locomotive haut-le-pied de la Société Houillère, qui rentrait à son dépôt. Ce n'est que mercredi matin que des ouvriens trouvèrent le cadavre du malheureur belæ sur la voie. Il avait la jambe gauche fracturée, une grave blesseure à la hanche droite et un enfoncement du crâne.

Les constatations d'usage furent fattes par M. Cardon, commissaire de police et M. le docteur Wagon, qui a déclaré que la mort avait été instantanée.

***************** mmmmmmmm

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ

ФФФФФФФФФФФФФФФФФФФФФФФФФФ LE MOIS DES ENFANTS, première page

LES HOMMES ET LES FAITS, par Blanc

LES HOMMES ET LES FRATO, PAR Lartisan.

LE CHINOIS, conte, par J.-F.-Louis Meded, LA VIE POUR RIRE, par André Pierre. L'BATALLE DES PAROISSES, chroniqué patoisante, par Auguste Labbe.

A TRAVERS L'ACTUALITE.

CONFERENCE SUR LA MUSIQUE, texté et dessins de Marcel Perello.

LA FILLE SAUVAGE, grand roman cinéma par Jules Marv.

par Jules Mary. ROXELANE, roman d'amour, par Maurice

Aubyn.

L'EXPEDITION VANDENBERGHE, pai
Louis Guilloux et René Jane.

L'EDELAVEISS, conte par Roger Régis.

LA MODE ET LE FOYER, par Cousiné
Moddaine Madeleine.
CHRONIQUE GASTRONOMIQUE, pal Paul Annequin. CHOSES ET AUTRES.

Le Réveil Illustre

Toujours mouvant, toujours jeune, tou-jours nouveau, est l'ami fidèle qui vous ap-porte chaque semaine le délassement d'une heure d'oubli.

Le Réveil Illustré

est en vente partout :

16 Pages :: 20 Centimes

Voici une Bonne nouvelle...

pour toutes les personnes recherchant un emploi, ainsi que pour les Commerçants, Entrepreneurs, négociants, etc., qui recherchent de la main d'œuvre.

Nous avons installé dans notre hall, 186 bis, rue de Paris, un tableau sur lequel sera indiqué, au fur et à mesure de la réception de nos « Petites Annonces populaires », le libellé des annonces qui seront insérées dans notre journal du lendemain matin, et ceci, sans aucune augmentation de prix.

Ainsi, toutes les « Petites Annonces populaires » indistinctement: Demandes et offres d'emplois, Cessions, Avis divers, Vente et Achats d'immeubles, etc. seront indiquées sur ce tableau.

Comme nous l'avons dit dans différents articles, nos « Petites Annonces populaires » qui coûtent beaucoup moins cher qu'alleurs, puisque les demandes d'emploi sont comptées à 0.50 la ligne; les Offres d'emploi cont eques tous les jours en nos bureaux jusque 5 heures du soir, pour paratire le lendemain matin et seront affichées sur notre tableau aussitôt; de cette façon, ces annona ces pourront avoir un résultat immédiat.

Nous pensons que cette heureuse initiative sera bien appréciée de nos lecteurs. sera bien appréciée de nos lecteurs

FEUILLETON DU 1er DECEMBRE. - Nº 56

LE FILS DU FLIBUSTIER

Louis FEUILLADE PAUL CARTOUX

HUITIEME EPISODE LE MARCHAND DE POISON

An bout de quelques instants Mme Lai-lont étant revenue dans la pièce où se trou-mient les trois hommes, Jacques n'hésita oas à lui exposer la situation et le sacri-lice ou'il attendait d'elle. n'il attendait d'elle. n'avait, jusqu'à présent, que tenu peu sa mère au courant de la lutte prise contre Malestan, car il craignait

mais, puisque la situation nécessitait des meures nettes, il fallait bien qu'il i connaître les raisons de sa décision.

Après lui svoir rapidement raconté l'affaire des lournaux anglais, l'enlèvement de Mme Peroudii et la dernière expédition de Sainf-Lubin, Jacques ajoutait:

Il me sembla, ma chère maman, que nous nous retrouvions dans la petite cham-

« Je devinais, dès ce moment, que nous

ie te demande.

« Tu avais bien mérité le repos et la trancuilité. Il me paraissait que tu étais , avée
de toutes, tes peines dans cette maison
charmante où les jours ont passé pour toi
s rankiement, et ce n'est pas sans : gros
crève-cœur que je te demande de l'abandonner.

rer.

No penses-tu pas, mon enfant, que tu agisses bien à la légère et qu'il n'y ait pas des moyens moins brutaux de convaincre ton bère d'une existence moins troubles?

J'ai tout essayé, ma mère.

"Perdonnel peut te le dire, lui qui connaît mon père depuis longtemps, qui n'a cessé de lui donner d'excellents avis, que Molecton n's tamais voults usitre.

"Is gevinais, des ce indusent, que invente m'étions pas faits pour nous entendre, lui et moi.
"Ta tendresse, ta sage prévoyance, les lecons que le passé t'avait données m'a-

de rentes mai acquises.

Eh bien, puisque c'est ainsi, je ne veux pas diminuer ton courage. eux pas diminuer ton courage.

« C'est entendu, je quitterai ma villa.

« Nous partirons d'ici dès demain. a

Le docteur Perdonnel proposa:

— Si vous voulez venir habiter chez moi,

our vous.

"Vous savez que Jacques n'a pas d'ami
plus sur que moi et qu'il peut être pariaitement tranquille, des l'instant que je m'oc-

Deu mes audaces.
 Audaces que je bénis, car elles ont fait de moi, affirma Jacques, veritablement

méla à la conversation.

C'est qu'en effet, le brave garçon, privé de son poste de secrétaire, se trouvait, lui aussi. sans emploi et sans domicile.

Mais, où vais-le loger ? interrogea-t-fi. C'est que i'ai bazardé ma garçonnière.

Ta garçonnière ? e'étonna Jacques.

Oul. enfin, la petite chambre que j'avais au sixième de la rue de Besleville, quand ja suis venu prendre mon poste de secrétaire de M. Jacques Malestan. mêla à la conversation.

secrétaire de M. Jacques Malerten.

« Je ne pouvais pas garder un appartement indigne de me situation.

— C'est bien naturel, dit le docteur en

a Mais tranquillisez-vous, le vous trouve at hien quelque chose où vous pourrez mettre un lit et dormir toutes les nuits-- Et puis, tu es toujours garçon livreur, s'il le faut ? « Je n'ai qu'à me' présenter à mon ma

asın. « Je suis sûr qu'on me reprendra. » Et là, tout l'orgueil du bon Méridional éapparaissait : - Ils n'ont jamais trouvé un emplové ponctuel comme moi, consciencieux, et fal-sant aussi blen son travail. « D'ailleurs, mes chefs m'ont très bien

rencontré un l'auti Gui m'a dit: « Depuis que vous n'êtes plus « là. Pacoulin, ca ne marche plus. » « Eh bien, ca ve marcher de nouveau. — Tout s'arrange donc à la perfection, conclut Jacques. r Et maintenant, maman n'a plus qu'à

faire ses préparatifs, le docteur à attendre son arrivée, et nous qu'à rentrer à Paris, lleuider la situation, flanquer à la porte notre doux espion de valet de chambre et

notre doux espion de valet de chambre et nous mettre au travail.

— Mais, que vas-tu faire, toi, Jacques?

— Moi? un execellent chaufleur de taxi.

« Je conduis assez bien les voitures.

« Demandez plutot à Mayrol.

« Je asis même provoquer des accidents quand il ne m'en arrive pas moralement.

« Il n'y a pas beaucoup de chaufleurs qui pourraient en dire autant. »

uui pourraient en dire autant. »
Le plan de la besogne étant tracé, tout le monde allait se retirer, lorsque Josette s'approcha de Jacques, lui prit la main et l'attra gentiment dans un coin du salon que la lumière de la fin du jour éclairait encore.

encore.

Elle regarda son fiancé dans les yeux, et,
d'une voix tendre, lui fit cet aveu.

— Dès notre retour de voyage, vous m'aviez rassurée, mon cher Jacques, sur la
sincérité de vos intentions.

« Je me suis aperçue que Jacques Laffont et Jacques Malestan ne faisaient qu'un.

« Vous venez, cette fois, de m'en donner
une preuve si touchante et qui m'émeut telterpent que le ne peux pas résister à la lement, que je ne peux pas résister à la joie de vous dire : « je vous aime plus que

Ces paroles-là récompensaient largement Jacques de tous ses sacrifices présents et à Il embrassa doucement Josette et partit,

lui aussi, le cœur rempli du plus grand bonheur qu'il et encore jamais connu METAMORPHOSES Il avait été convenu que Jacques et coulin viendraient le lendemain cher les bagages de Mme Laffont, afin de transporter chez le docteur Perdonnel.

Et l'on vit arriver, en effet, à l'heure dite, un superbe taxi, nouveau modèle, conduit par un chauffeur à la tenue impeccable, qui semblait plutôt tenir le volant d'une voiture particulière : Jacques Laffont

A l'intérieur, un garçon à la mine réjouie, vêtu comme un employé, ayant perdu peut-être de son allure assurée, mais gardant l'inaltérable bonne humeur: Ernest Pacou-Les «deux déménageurs» pénétrèrent à l'intérieur de la maison de Possy, et trou-vèrent Mme Laffont et Josette qui finis-saient de fermer les malles et les valises. Il y avait bien quelque mélancolie dans ce

départ.

Toutes les pièces qui, la veille encore, paraissaient souriantes à la clarté du jour ou à la lumière des lampes, ces pièces qui étaient devenues familières à Jacques et qui semblaient rempiles d'une atmosphère de paix et do tendresse, n'étaient plus, avec leurs volets fermés, leurs housses sur les meubles, que des salles banales de maison meublée où tout n'était qu'indifférence silencieuse.

Au moment de franchir le seuil de la de-Au moment de franchir le seuit de la de-meure, ayant laissé passer devant lui Pa-coulin et Josette, Jacques se tourna vers sa mère, aperçut le visage de la pauvre femme contracté par une tristesse qu'elle ne voulait pas avouer. — Cela te feit de la peine, maman ? lui demanda-til.

- Mais non, mon enfant.

— Tu ne vas pas pleurer? Elle avait des larmes au bord des clis.

Eile se contint.

— Je ne pieure pas, bien sôr! Mais que veux-tu, on ne peut pas quitter des lieux où l'on a vecu pendant quelque temps sans avoir au cœur un petit chaggin. Un départ, cela marque toujours du passé, et sait-on ce que les jours luturs vous réservent

ce quo les jours luturs vous réservent...

— Mais tu ne regrettes rien ?

— Que veux-tu que je regrette, dès l'instant que je suis avec toi, et que tu restes pour moi le fils aimant que tu fus toujours...

— C'est bien vrai, tu ne m'en veux pas ?

— Mais non.

« C'est certainement toi qui est dans le vrai, mais j'ai presque du regret de ne tavoir pas répondu spontanément hier que je partirais dict, puisque c'est ta conscience qui parlait.

portirais dici, puisque c'est ta conscience qui parlait.

"T'en vouloir?

"Ah çà! mon Jacques, es-tu fou?

"Je suis heureuse et je pleure en même temps? Mais cela s'est vu souvent...

— Eh blen alors, en route.

Jacques chargea, comme un chauffeud consciencieux, la malle de sa mère à côté de lui.

On entassa à l'intérieur du taxi, autant qu'on le put, les colis et les menus bagages, Josette, Pacoulin et Mme Laffont se glissèrent au milieu des cartons et des valises La mère de Jacques lança un dernier re-gard à la demeure qu'elle quittait, et la voi-ture fila vers Paris. Jacques Malestan, chaufeur d'automo-bile, faisait des débuts fort honorables dans sa nouvelle profession.

FIN DIL HILLTIEME EPISODE

Le 8e épis sera projeté à partir du 1e déc. l'écran du CASINO, pl. du Théatre, à Lille.

FILM GAUMONT

· Grand Ciné-Roman -

LES SACRIFICES

que la brave femme, inquiète de l'avenir, ne s'opposat à des projets qu'elle jugerais

s nous retrouvious dams as possible de l'Hôtel de Nies, où tu me disais a cour ai ardent pourquoi tu voulais is revises mon père. Je me souviens is redoulais (ori, optie remopnire-

verient pourtant convaincus d'aller retrouver celui qui m'avat, oubtié pendant vingt ans. Nous en sommes revenue, tu le vois absolument au même point, avec le regret.

nait mon pere depuis longtemps, qui n'a cessé de lui donner d'exoeilents avis, que Malestan n'a lamais voulu suivre.

« Et puis, tout se résume pour moi en ceci : c'est que l'argent que le reçois me brûle les mains, que je ne suis pas libre, parce que c'est avec cet argent que je recois que l'arjs, et qu'il me serait ! .j-ossi ble de lutter ouvertement contre mon père, s'il nouvait me répéter, comme il l'a fait cet après-midi, que je le trahissais en me servant des armes qu'il me donne.

— Tu as peut-être reison, Jacques.

— Oui, maman, crois-moi, je sais que i'ai raison.

« Je sais aussi l'étendue du sacrifice que le te demande.

" Mais je suis certain qu'au fond de toimême, tu te rends compte que l'honneur du nom que je porte vaut bien les ennuis que, momentanément je peux te créer, et tu seras plus fière de ton Jacques, travail-lant de ses mains, se istant dans la mêlés.

que de ton fils, s'il se contentait de vivre

tement trenquine, ues i instant que le la cocuverai de vous.

— Merci, docteur, répondit Mme Laffont,
Je ne doutais pas de votre aympathie, je
sais tout ce que Jacques vous doit.

— En effet, c'est bien un peu moi le
responsable de ce qui vous arrive, et c'est
la moindre des choses que je rechète un
peu mes audaces.

— Audress que le bénis, sar elles ont

Timidement, pour une fois, Pacoulin se